

la science sur ce point, qu'on essayât l'action de l'huile essentielle d'asa foetida, soit à l'intérieur, soit par voie d'inhalation. De cette façon, l'écueil de l'indigestibilité du médicament serait évité. On pourrait pousser la dose jusqu'à la production de phénomènes évidents (1).

L'action spéciale, élective, qu'exerce l'asa foetida sur les plexus nerveux viscéraux, notamment sur les plexus pulmonaire, cardiaque et utérin, permet d'expliquer l'usage qui a été fait, de tout temps, de cette substance contre les troubles de l'innervation qui ont pour point de départ les organes animés par ces plexus. C'est là le champ limité, mais très-réel, de son utilité thérapeutique.

Les névroses de l'appareil respiratoire indiquent en particulier son emploi. La toux des femmes nerveuses, la coqueluche, la laryngite striduleuse, l'asthme, sont les maladies de cette catégorie dans lesquelles l'asa foetida a été surtout vanté. C'est un moyen certainement rationnel et qui tient, dans la série des antispasmodiques, une place importante. D'ailleurs ces médicaments, comme tous ceux qui s'adressent au système nerveux, sont tellement justiciables des idiosyncrasies et si prompts à perdre leur action par l'assuétude, qu'on ne saurait avoir trop de moyens à sa disposition. Que l'asa foetida soit utile dans les diverses maladies des organes de la respiration, qu'elles soient de nature catarrhale ou inflammatoire, quand un élément spasmodique ou nerveux s'y surajoute, c'est ce que l'expérience apprend; mais c'est là une donnée générale de la médication antispasmodique, et je n'insiste pas.

Kopp avait vanté l'asa foetida contre la coqueluche. Caspari, en 1836, s'est servi avec succès de ce médicament dans cette forme de la maladie qu'il appelle *suffocatoire*, et que caractérise une dyspnée presque permanente et ne s'amendant que d'une façon incomplète dans l'intervalle des accès. Ces coqueluches, qui confinent en quelque sorte à l'asthme de Millar, s'accommoderaient très-bien, suivant cet auteur, de petites doses d'asa foetida prises par la bouche et mélangées à du sirop de fleur d'oranger et à un mucilage de gomme arabique. (*Bulletin de therap.*, 1836, tom. XI, p. 28.) Riecken, médecin du roi des Belges, a fourni en faveur du même moyen un témoignage sérieux. (Riecken, *Emploi de l'asa foetida dans la coqueluche*; Bruxelles, 1842.) C'est surtout dans la seconde période, quand la fièvre et l'état

(1) 231. La teinture alcoolique d'asa foetida, dont la formule est conservée dans le nouveau Codex, est au 5<sup>m</sup>. On peut, par conséquent, en donner de 5 à 20 gram.

catarrhal ont cédé la place aux accidents purement nerveux, que l'asa foetida trouve, selon lui, son opportunité.

Cette méthode, essayée en Belgique et en Allemagne, aurait donné d'excellents résultats, même dans la coqueluche épidémique (circonstance importante), et Rieckens pouvait déclarer que, grâce à cette pratique, il avait cessé de voir la coqueluche se terminer, dans aucun cas, d'une manière funeste. Il ne faudrait pas compter toujours sur ce résultat et employer l'asa foetida à l'exclusion des autres moyens; ces faits cependant ont leur intérêt pratique. Rien n'autorise à croire que l'asa foetida ait la moindre utilité comme moyen abortif de la coqueluche.

Ce médicament a été fort vanté contre les diverses sortes d'asthmes, groupe hétérogène de maladies dans lesquelles apparaît une dyspnée paroxystique. On est plus exigeant aujourd'hui en fait de diagnostic précis et il y aurait lieu d'essayer ce médicament dans l'asthme nerveux, primitivement idiopathique, et de voir s'il a réellement le pouvoir d'arrêter les accès, ou du moins de les rendre moins longs et plus supportables.

Quant à l'asthme aigu de Millar, maladie qui n'a de l'asthme que le nom, les faits allégués par cet auteur tendent en effet à démontrer que ce médicament, manié largement (1), peut modifier favorablement l'angine striduleuse; mais cette maladie est si inoffensive et guérit si facilement par elle-même, qu'il ne faudrait pas trop rapporter à l'asa foetida l'honneur de sa guérison.

Lombard (de Genève), étudiant l'influence de divers médicaments sur les fonctions du cœur, fut conduit à reconnaître à l'asa foetida une action de sédation circulatoire assez remarquable, et il a vanté ce médicament, appliqué sous forme d'emplâtre et associé à la gomme ammoniacque, à la térébenthine et à la cire jaune, comme un moyen de calmer les palpitations chez les sujets atteints de maladies organiques du cœur. Trousseau et Pidoux ont préconisé, pour remplir la même indication, des lavements d'asa foetida. Au reste, Lombard ne se contentait pas de faire des applications extérieures: il donnait en même temps l'asa foetida par la bouche, circonstance qui rend bien hypothétique l'influence de l'épithème préparé avec cette substance.

Un élément nerveux se surajoutant fréquemment aux maladies organiques, on comprend que tous les antispasmodiques, l'asa foetida par conséquent, puissent, sans toucher au fond même de la maladie, la débarrasser de cette complication inopportune. Les palpitations nerveuses du cœur, notamment celles qui

(1) 232. Il le prescrivait en lavements répétés deux fois par jour, pendant plusieurs semaines, et à la dose de 50 centigr.

accompagnent la chlorose, l'hystérie, l'hypochondrie, indiquent plus forte raison l'emploi de cet agent.

L'asa foetida joue, dans la scène morbide si mobile et si variée que déroule l'hystérie, le rôle utile dévolu aux antispasmodiques sérieux. Boerhaave et Whytt en faisaient grand cas pour le traitement des pamoisons hystériques, et Forestus, cité par Trousseau et Pidoux, a constaté que la seule oration de l'asa foetida suffisait quelquefois pour mettre fin à un accès d'hystérie. Je crois, en effet, à l'utilité de ce mode d'administration du médicament, et j'ajouterais que, dans le traitement de l'hystérie, les lavements d'asa foetida, en portant la substance au voisinage même du plexus nerveux sur lequel elle doit agir, doivent avoir une utilité particulière.

2° Le *sagapenum*, l'*opopanax* et le *galbanum*, sont trois autres gommés-résines fournies par la même famille, et dont les propriétés se rapprochent de celles de l'asa foetida; aussi, très-vantées jadis, ont-elles vu leur vogue décroître peu à peu, et il est actuellement beaucoup de praticiens qui ne les prescrivent jamais.

a) Le *sagapenum* (1) a les mêmes propriétés que l'asa foetida, et il s'emploie dans les mêmes cas.

b) Le *galbanum* (2) renferme, lui aussi, une huile essentielle et une résine; son action se rapproche de celle de l'asa foetida, mais avec une électivité utérine qui, paraît-il, est plus accentuée.

c) L'*opopanax* (3), qui entre dans la composition de beaucoup de vieilles formules, avait jadis, comme l'indique son nom, la réputation d'une panacée; mais il en est bien déchu aujourd'hui.

§ 6. — Musc, substances musquées, castoréum, ambre, etc.

Il est plusieurs substances antispasmodiques qui se rappro-

(1) 233. Le *sagapenum* se donne en substance, en émulsion ou en lavements, à la dose de 50 centigr. à 4 gram. Boerhaave nous a laissé une formule de pilules composées dans lesquelles entraient la gomme ammoniac, le galbanum, le sagapenum, la myrrhe, à la dose de 1 scrupule (1 gram. 20 centigr.) pour chacune de ces substances, avec addition de quantité suffisante d'esprit de succin. Il faisait des pilules de quatre grains (20 centigr.) (Hermann Boerhaave, *Tractatus de viribus medicamentorum*, editio Benedictus Boudon; Parisiis, MDCCL, pag. 388.) Cette formule mériterait peut-être d'être retirée de l'oubli.

(2) 234. Le *galbanum* s'emploie aux doses de 25 centigr. à 2 gram.

(3) 235. L'*opopanax* s'emploie aux mêmes doses que les résines précédentes.

chent les unes des autres, non-seulement par une grande analogie d'action, mais encore par cette particularité pharmacologique qu'elles sont des produits de sécrétion animale. Je place dans ce groupe le musc et les substances musquées, l'ambre gris, la civette et le castoréum.

1° Le *musc* (1) est un antispasmodique éprouvé; mais son usage, à ce titre, est un peu limité par sa cherté excessive.

La plupart des auteurs qui ont écrit l'histoire de cette substance l'ont considérée comme stimulante; telle était l'opinion de Ratier, de Barbier, de Joërg. Il est certain que le musc, comme tous les antispasmodiques, a une action excitante primitive qui masque un peu la propriété d'enchaîner les troubles spasmodiques du système nerveux; mais cette action, peu marquée et passagère, ne saurait servir à caractériser ce médicament. Il a son utilité dans les spasmes idiopathiques ou symptomatiques, dans toutes les névroses, dans les accidents nerveux surajoutés aux maladies locales ou aux fièvres essentielles, etc.: c'est dire combien le champ de ses applications utiles est étendu, et ce serait tomber dans une énumération prolixie et fastidieuse que de vouloir énumérer toutes les maladies auxquelles il a été opposé. Je ne veux en retenir ici que ce qui a trait à sa propriété de calmer l'érythisme nerveux.

(1) 236. 1° Le *musc* s'emploie sous des formes variées. Cette substance se donne à l'état de *poudre*, ou même en *pilules*, à la dose de 25 centigr. à 1 gram. par jour. Ces pilules doivent être argentées, et il convient, si elles restent dans la chambre du malade, de placer la boîte, qui les contient sous un verre renversé, afin d'éviter l'odeur fragrante qu'elles répandent.

2° Sous forme de *lavement* :

℞ Musc .....	50 centigr. à 1 gram.
Jaune d'œuf .....	n° 1
Infusion de valériane .....	200 gram.

3° Sous forme de *potion*. On peut édulcorer celle-ci avec du sirop d'orgeat, lequel, contenant des amandes amères, a la propriété très-curieuse de désodoriser le musc; il n'est pas démontré que cette annihilation de son odeur nuise à ses propriétés thérapeutiques. Ce fait de la disparition de l'odeur du musc dans les émulsions a été signalé, en 1840, par Hauln et a été constaté par Soubeiran et Fauré. Il dépend de l'action de l'essence d'amandes amères, puisque l'émulsion d'amandes douces ne le produit en rien. L'eau de laurier-cerise jouit de cette propriété, comme l'émulsion d'amandes amères. Fauré a fait la remarque que, quand la saveur suave propre à l'orgeat ou à l'eau de laurier-cerise se dissipait, celle du musc reparaisait, comme si cette addition n'avait pas eu lieu. (*Bullet. de thérap.*, 1845, t. XXVIII, p. 114.)